



HAL
open science

Conscience linguistique et variation de registre : une enquête sur l'oiseau en domaine picard

Esther Baiwir

► **To cite this version:**

Esther Baiwir. Conscience linguistique et variation de registre : une enquête sur l'oiseau en domaine picard. Xosé Afonso Álvarez Pérez; María Mercedes Brea López. Obreiro da lingua, amigo da xente. Estudos de xeografía lingüística en homenaxe a Manuel González González, pp.71-80, 2018, 9788416954810. hal-04276705

HAL Id: hal-04276705

<https://hal.science/hal-04276705>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conscience linguistique et variation de registre : une enquête sur l'oiseau en domaine picard

Esther Baiwir

Université de Lille3, France

La situation linguistique actuelle du domaine historiquement picard livre un terrain propice à des enquêtes (socio-)linguistiques sur la vitalité du dialecte, les représentations linguistiques des locuteurs, les registres effectivement à leur disposition. Au détour d'un cas plutôt anecdotique, c'est la notion même de langue qui sera interrogée, dans une région où la diglossie entre standard et vernaculaire est marquée par la proximité entre les variétés, et où l'unité du dialecte n'a jamais été parfaitement conscientisée par les locuteurs, répartis sur deux domaines nationaux, la Belgique et la France, et pour cette dernière, entre deux régions historiques, le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie. La contribution que nous dédions à Manuel lui rappellera, nous l'espérons, de grandes discussions autour du *pájaro*. C'est aussi pour nous l'occasion de le remercier pour sa générosité et ses encouragements qui, à une époque pas si lointaine, ont contribué à nous donner les ailes pour nous élancer à la découverte d'une Romania multiple et souriante.

Notre propos s'appuyera sur une enquête menée en 2016-2017, avec le concours d'étudiants lillois. Dans ce cadre, nous avons recueillis le témoignage de locuteurs ayant entre 19 et 86 ans et répartis principalement dans le nord-est du domaine picard de France.

Une part de l'enquête portait sur les représentations linguistiques des témoins quant aux variétés linguistiques coprésentes. Il s'agissait également d'interroger l'identité culturelle de témoins ayant été choisis, il est important de le préciser, en vertu de leur compétence affichée en picard : tous se disaient locuteurs picards. La seconde partie de l'enquête visait dès lors à diagnostiquer leurs compétences linguistiques effectives, en leur proposant de traduire une série de mots et phrases en picard. Parmi les notions à traduire figurait celle de l'"oiseau", pour laquelle on bénéficie de points de comparaison dans l'ALF ainsi que dans l'ALPic. Toutefois, il convient de se méfier des comparaisons à l'emporte-pièce ; les données de ces deux projets et celles recueillies en

2016-2017 présentent des caractéristiques bien différentes, qu'il importe de mesurer avant de tirer les conclusions d'un tel rapprochement.

Nous proposerons un bref aperçu des caractéristiques de ces trois ensembles de matériaux¹, avant de comparer les désignations de l'oiseau dans les trois collections. L'analyse linguistique des matériaux mènera à des considérations d'ordre sociolinguistique, même sans recours à des données sociales autres que la date de naissance de nos locuteurs.

1. Les sources

À tout seigneur, tout honneur, commençons par le vénérable *Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (ALF). C'est par le nord de l'espace galloroman qu'Edmond Edmont commence les enquêtes linguistiques, en 1897. Les parlers qu'il recueille lui sont familiers (il est originaire de Saint-Pol-sur-Ternoise, dans le Pas-de-Calais) et encore bien vivants, même si les témoins sont plus âgés que ceux qu'il rencontrera par la suite dans le sud du territoire (v. Brun-Trigaud, *Le Berre et Le Dû* 2005 : 18-27). Les matériaux cartographiés constituent une captation de la première réponse des locuteurs, selon la recommandation de Gilliéron ; il n'a jamais été question de tenter de faire ressurgir des mots enfouis sous une couche d'emprunts au français, pratique que l'on a parfois désignée du terme d'archéologie linguistique.

Le statut des matériaux publiés dans l'ALPic est bien différent. Rappelons que les enquêtes pour cet atlas se sont échelonnées entre 1961 et 1989, date de la publication du premier tome. Si le projet a d'abord été porté par Robert Loriot, Raymond Dubois et Claude Deparis, c'est sous la direction de Fernand Carton (à partir de 1982) que le projet va se concrétiser. Avec Maurice Lebègue, ils terminent les enquêtes de terrain, Carton dans le nord du domaine et Lebègue dans la moitié sud. Comme ils l'exposeront dans l'introduction au premier volume, l'état de conservation du picard est alors bien différent de la situation rencontrée par E. Edmont. Le dialecte, qu'ils appellent aussi le *patois de village* (et distingué du *français dialectal*) n'est plus qu'un souvenir chez bon nombre de leurs témoins, qui ont presque tous plus de 60 ans au moment des enquêtes. Une preuve de cette attrition linguistique est la nécessité d'interroger plusieurs témoins par point pour compléter l'ensemble du questionnaire (ALPic 1 : Introduction).

¹ Pour une vue globale des caractéristiques des données atlantographiques du nord du domaine d'oïl, v. Baiwir 2017.

Que pouvions-nous donc espérer rentrer sur le terrain en 2016 ? Dans le cadre d'une recherche focalisée sur les aspects sociaux de l'attrition linguistique, nous ne visions pas une répartition géographique représentative ; et de fait, nos témoins se répartissent principalement autour de Lille, Arras et Valenciennes (v. carte 1). Le seul critère établi avec les étudiants était de trouver des témoins se disant locuteurs du picard. Ils jugent donc « vivants » les matériaux qu'ils fournissent, accentuant encore l'écart avec les « souvenirs » des témoins de l'ALPic.

Au hasard des rencontres, nous avons eu la chance de rassembler des témoins de tous les âges. Cette répartition générationnelle s'avèrera particulièrement éclairante (v. tableau 1).

Carte 1 : localisation des témoins, identifiés par leurs initiales

En effet, avant même de comparer nos matériaux à ceux des atlas, dans une vision scalaire de notre corpus (rassemblant les matériaux sur trois niveaux, la fin du 19^e siècle, la seconde moitié du 20^e et le début du 21^e), la variation générationnelle de notre enquête permet d'en lire les matériaux comme représentatifs d'une diachronie fine : 70 ans séparent notre témoin le plus jeune du plus âgé.

2. Les désignations de l'oiseau

Les désignations de l'oiseau faisaient partie des questions des enquêtes de l'ALF et de l'ALPic ; les résultats sont publiés dans la carte 938 de l'ALF et dans la carte 217 de l'ALPic.

Dans l'ALF, le type lexical <oiseau> (lat. AUCELLUS, cf. FEW 25, 776ab) est largement majoritaire. Ses réalisations phonétiques laissent apparaître une grande variation, que ce soit au niveau du timbre des voyelles et de leur éventuelle diphtongaison, ou de la réalisation de l'élément consonnantique, oscillant entre *-j-* au nord-ouest du domaine et *-z-* ailleurs. En raison de l'importance accordée au premier jet par l'enquêteur, les lecteurs de l'ALF ont souvent épinglé la large place réservée aux gallicismes (soit dûs à l'enquête, soit représentatifs de l'état du dialecte). Dans le cas qui nous occupe, une seule forme semble empruntée au français, avec une légère adaptation phonétique (*wazò^w* 287).

Sporadiquement apparaissent d'autres types : <mouchon> en Wallonie et au point 295 et <moineau> aux points 297 et 289 et dans les départements situés au sud du territoire sur lequel porte notre enquête (Somme, Oise et Aisne).

Carte 2 : extrait de la carte 'oiseau', ALF 938 (versions numériques disponibles à l'adresse <http://cartodialect.imag.fr>)

Comparons à présent ces matériaux avec ceux qu'édite l'ALPic (carte 3). On peut d'abord constater, dans la Somme, l'Oise et l'Aisne, une amplification de la présence du type <moineau>. Dans le Nord-Pas-de-Calais, sa présence semble également moins sporadique car son aréologie prend la forme d'une bande côtière allant de la frontière belge jusqu'au domaine normand. Ce type semble élargir légèrement son extension géographique tout en se renforçant quantitativement. Toutefois, ces deux constats s'expliquent sans doute en partie par la différence quantitative de matériaux entre l'ALF et l'ALPic. De façon relativement anecdotique, on remarquera que le type <mouchon> n'apparaît plus.

Quant aux aboutissements de AUCELLUS, ils confirment la grande variation illustrée par l'ALF. Il y a l'opposition entre les formes en *-z-* et celles en *-j-*, selon une aréologie assez cohérente : *-j-* dans le Pas-de-Calais et autour de Lille jusqu'aux points 32, 34 et 35, *-z-* ailleurs. La variation touche aussi les traitements de la voyelle initiale (*ou-* dans la moitié ouest du Pas-de-Calais, *o-* dans l'autre moitié du Pas-de-Calais et dans le Nord, *é-* dans la Somme, *wè-* sporadiquement — adaptation d'un emprunt au français ? — et *wa-* aux confins du domaine, là où le parler se rapproche de ceux de l'Ile-de-France). Enfin, le traitement du suffixe *-ELLU* n'échappe pas à ce foisonnement, avec des aboutissements en *-iô*, *-éô*, *-ô*, *-yâ*, *-â^w*, *-â*, etc. Ces trois éléments se combinent entre eux presque à l'envi, créant ainsi des formes d'une grande diversité (cette diversité est confirmée par FEW 25, 776ab AUCELLUS).

Carte 3 : extrait de la carte 'oiseau', ALPic 217

Notre enquête en domaine picard nous a permis de réunir de nouveaux matériaux. Avec des étudiants, nous sommes partis sur le terrain à la rencontre de témoins se disant locuteurs de picard. Le tableau ci-dessous (tableau 1) reprend, outre les informations factuelles sur les témoins, les désignations fournies pour la notion qui nous occupe. D'un regard, la grande variation évoquée *supra* semble toujours présente,

mais il convient d'y regarder de plus près. Se présentent à nous 17 réponses issues de lat. AUCELLUS, sous les formes majoritaires *oziau* (8 occurrences) et *zoiau* (5), ainsi qu'une occurrence de chacune des formes suivantes : *ozieu*, *euzieu*, *ojiau* et *wazau*.

Tableau 1 : témoins de l'enquête de 2016-17, localisation (et point ALPic le plus proche), réponses à la question 'oiseau'

Si la variation vocalique est complexe à interpréter, il est en revanche assez frappant de constater le recul des formes en *-j-* (nous n'en relevons qu'une seule, alors que 9 de nos témoins se trouvent dans des zones où les atlas mentionnent ce traitement). Quant à la forme *wazau*, aucun des trois traits phonétiques qui la compose n'est autochtone, il s'agit donc sans aucun doute possible d'un emprunt au français.

Ainsi, la variation phonétique semble bien en recul. Au niveau formel, la principale variable concerne l'agglutination fréquente du morphème du pluriel de l'article dans les formes *zoiau*, formes dont nous reparlerons. Ces premières conclusions montrent une tendance au lissage de la variation phonétique, voire à une koinésation autour de traits bien lisibles (absence de diphtongue à l'initiale, traitement du suffixe *-ELLU*), opposables au système français mais pas trop, afin qu'une identification reste possible (d'où, peut-être, l'expansion de la consonne *z* au détriment de *j*)².

Examinons à présent la variation lexicale. De <moineau>, point de trace, malgré ce que pouvait laisser espérer l'ancrage géographique de quelques témoins. Le type <mouchon> apparaît chez une des locutrices, là où E. Edmont l'avait relevé en 1897, confirmant l'intérêt de consulter encore l'ALF, même dans les cas couverts par les atlas par régions, puisque l'ALPic ne le relève pas.

Mais d'autres types apparaissent, et là est la nouveauté : *piaf* (à deux reprises), *pièrot* (une fois) et *mouviar* (une fois). Ce dernier est la désignation habituelle, en picard, du 'merle' ; la présence du terme s'explique par le lien hypéronymique entre les deux notions. Quant à *piaf* et *pièrot*, il s'agit de désignations du 'moineau', issues toutes deux de registres populaires du français. Le premier est attesté depuis 1896 selon Esnault et mentionné dans son dictionnaire de 1919 sur la langue des tranchées ; le second, familier, est attesté en français depuis 1694 chez La Fontaine (cf. TLFi).

² Remarquons que les tendances observées chez des « locuteurs lambda » n'ont que peu de rapport avec la pratique littéraire. La variation formelle semble en effet rester plus présente chez les auteurs, comme l'illustre la base de données Picartext (<https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/index.php>). Ce corpus mériterait toutefois une analyse plus poussée.

3. Conclusions sociolinguistiques

Ces désignations montrent, chacune à leur manière, la nécessité pour les locuteurs de compléter un système linguistique qui est devenu lacunaire; que ce soit par approximation (hypéronymie ou hyponymie, paronymie, etc.) ou par emprunt. Les témoins font preuve d'une aisance face à leurs lacunes, bien loin de l'insécurité linguistique qui pousse au mutisme d'autres locuteurs partiels des langues vernaculaires. Cet état de fait ne va pas sans rappeler la situation paradoxale des jeunes employant plus souvent le picard entre eux qu'avec leurs aînés dont le niveau de compétence est plus élevé. Cette situation était brièvement commentée par Tim Pooley sous la forme d'un questionnement : « On peut se demander si les jeunes se gênent moins de pratiquer un picard francisé avec leurs contemporains, alors qu'il leur faut utiliser un picard plus "authentique" devant leurs grands-parents » (1998: 77).

Quant au profil des témoins de ces néologismes, et même si nos données sont insuffisantes pour déduire des règles générales, on peut remarquer que les réponses issues du français n'apparaissent pas chez les plus âgés.

Si l'on observe rapidement les réponses à quelques autres questions de notre enquête, on remarquera que le recours à l'emprunt pour pallier une compétence défaillante est récurrente, et que le registre populaire du français est un bon pourvoyeur de formes qui semblent acceptables en picard ; v. ci-dessous le tableau (2) des questions 'chien', 'chat' et 'poule'.

Tableau 2 : réponses aux questions 'chien', 'chat' et 'poule'

La répartition générationnelle des formes populaires (*clèbard*, *cabot*, *kamite*, *cocotte*) ou approximative (*pouye*) se confirme donc, puisque ces formes n'apparaissent que chez les 7 plus « jeunes » témoins de notre panel. Il y a chez ces locuteurs, dont le picard n'est pas souvent la langue maternelle, une véritable sécurité linguistique face à la « qualité » de leur dialecte. Dans le cadre d'une enquête linguistique, ceux-ci se sentent en effet autorisés à piocher dans un registre qui n'est pas celui qui est visé, mais qui leur semble pertinent — remarquons au passage que les notions demandées sont des plus élémentaires, ce qui en dit long sur l'état de conservation du dialectes traditionnel...

On peut rapprocher de cette constatation l'extension de la forme *zoziau*. En effet, cette forme, que l'on a analysée comme issue de l'agglutination de l'article pluriel, est

largement installée dans le français régional de la région. Elle y véhicule une valeur plaisante, peut-être en lien avec la forme de surface du lexème, qui, grâce au redoublement de la consonne, s'intègre naturellement dans un registre enfantin. Dans une couche chronologique récente, l'extension de la forme peut donc s'expliquer par sa présence dans un registre du français.

La frontière entre français et picard semble donc se déplacer au profit d'une opposition de registre, entre des unités socialement normées et des unités populaires, ce qui confirme la représentation que nos témoins se font du picard en tant que registre linguistique diaphasiquement marqué, et non comme une variété discrète qui serait bien distincte du code du français et de tous ses registres.

Ce changement de conception, s'il peut être vu comme une perte (de statut), a tout de même une conséquence inattendue : le ré-enrichissement du stock lexical de ce que ces locuteurs estiment être « leur picard ». Ce système linguistique est donc paradoxalement plus riche chez ces témoins que chez leurs aînés, et il n'est plus nécessaire de connaître un nombre important d'unités lexicales traditionnelles pour revendiquer la possession d'un objet linguistique « picard », sans doute bien utile pour supporter l'insécurité linguistique ressentie face à l'encombrant français. L'enjeu de ces représentations linguistiques (*je parle picard, même si pour m'en montrer digne je dois piocher dans le français populaire*) est celui de la constitution d'une identité.

Ce nouvel objet linguistique invite à interroger la notion même de langue. Nous suivons Eloy qui met l'accent sur les représentations linguistiques attachées aux *définitions d'idiomes*, dans un « travail idiomatique du sujet, individuel et collectif (qui est locuteur, auditeur et descripteur) (...). Les variétés constituées par ce travail idiomatique fonctionnent comme signes, affectés d'indices de valeur — une des configurations possibles de ce fonctionnement sémiotique est décrite par la notion de diglossie » (Eloy 1997 : 127).

Dans une France linguistiquement encore centralisatrice, nos témoins revendiquent une pratique linguistique qu'ils nomment *picard*, attribuant donc un statut à la variété polymorphe qu'ils construisent en toute sécurité et revendiquant par là même une *identité picarde*, même si celle-ci ne repose plus que marginalement sur des compétences linguistiques historiques.

Bibliografía

- ALF = Gilliéron, J. & E. Edmont (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*, 1920 cartes, Paris: Champion.
- ALPic = Carton, F. & M. Lebègue (1989-1998), *Atlas linguistique et ethnographique picard*, 2 vol., Éditions du CNRS.
- Baiwir, E. (2017), «La géographie linguistique au nord du domaine d'oïl», in *Bien dire et bien apprendre 32, Le picard moderne : un état de la recherche*, 2017, pp. 73-100.
- Brun-Trigaud, G., Y. Le Berre et J. Le Dû (2005), *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Paris: CTHS.
- Éloy, J.-M. (1997), *La constitution du picard: une approche de la notion de langue*, Louvain-la-Neuve: Peeters.
- FEW = Wartburg, W. von et al. (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- Pooley, T. (1998), «La vitalité du picard dans le Nord : le problème de la transmission», in J.-M. Éloy (éd.), *Évaluer la vitalité. Variétés d'oïl et autres langues. Actes du Colloque international d'Amiens, 29)30 nov. 1996*, Amiens: Centre d'Études Picardes, pp. 73-89.
- TLF = Imbs P. / Quemada B. (dir.) (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, Nancy: CNRS Éditions/Gallimard.